

Province et tous les véritables amis de l'éducation, demandèrent l'établissement d'écoles normales dans le but de former des instituteurs et des institutrices en nombre suffisant pour répondre aux besoins du pays. Les écoles normales furent en conséquence fondées par l'honorable ministre de l'instruction publique, et inaugurées au milieu d'un concours nombreux tant du clergé que des laïques. Nous célébrons aujourd'hui le 15<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de cette utile institution. Mon intention n'est point de faire l'histoire de ce qu'a fait l'école normale Laval depuis quinze ans, ni de parler de ses succès ; ils sont connus. Je constaterai seulement en passant que sur les 25 instituteurs diplômés pour écoles modèles, les deux premières années, un seul n'a jamais fait l'école, 11 sont encore dans l'enseignement, les dix autres ont enseigné plusieurs années et sont entrés dans d'autres carrières où ils se distinguent. Parmi les élèves sortis de l'école normale Laval, six sont parvenus à la prêtrise, quatre sont entrés dans des communautés enseignantes, y compris ce talent remarquable que vous avez souvent applaudi dans cette enceinte même, M. Norbert Thibault, aujourd'hui Frère Olivier, des écoles chrétiennes. Parmi les élèves institutrices, 15 ont fait profession dans des communautés enseignantes.

Une preuve que les instituteurs et les institutrices formés aux écoles normales enseignent avec succès, c'est qu'invariablement, toutes les municipalités qui ont besoin d'un instituteur s'adressent directement à l'école normale. Il y a actuellement des maîtres et des maîtresses de disséminés dans toute la circonscription de l'école normale Laval, c'est-à-dire, depuis Trois-Rivières jusqu'à la Baie des Chaleurs et sur les côtes du Labrador. Bien plus, des groupes de familles canadiennes émigrées aux États-Unis ont demandé des instituteurs et des institutrices formés aux écoles normales, et c'est avec joie que des jeunes gens sont allés enseigner aux enfants de nos frères expatriés la religion et la langue de leurs pères, et seconder avec courage nos zélés missionnaires canadiens dans leur œuvre si éminemment catholique et patriotique.

Mais j'arrive au 15<sup>me</sup> anniversaire de la création de notre présente association. Cette association a pour but l'instruction mutuelle de ses membres, le perfectionnement de notre système d'enseignement, la réunion, sous un même drapeau de tous les instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval. Nous avons trois réunions par année et nous tenons aujourd'hui notre 16<sup>me</sup> conférence. Pour chaque séance, deux ou trois membres ont été chargés de traiter chacun un sujet à son choix. Nous avons en outre à chaque conférence un sujet de discussion, indiqué d'avance, ayant trait à la tenue d'une école, à la meilleure manière d'enseigner telle ou telle branche d'instruction. Chacun apporte à la discussion sa part de travail, d'expérience, de recherches et d'études. Un résumé de ces débats est publié dans le *Journal de l'instruction publique*, et ces résumés, je ne crains pas de le dire, formeraient à l'heure qu'il est, un excellent manuel de pédagogie. 29 sujets ont été ainsi discutés depuis 15 ans. En outre 83 sujets, sur l'histoire, les sciences, la littérature, la pédagogie, ont été traités sous forme de lectures par des instituteurs dans notre association.

De plus, cette association a eu l'avantage d'entendre très souvent, aussi souvent que ses nombreuses occupations le lui ont permis, l'honorable ministre de l'instruction publique, qui veut bien prendre part à nos réunions, les encourager par sa présence et nous aider de ses conseils.

Les Révds. MM. qui ont dirigé l'école normale-Laval ont toujours pris aussi le plus vif intérêt à nos réunions, nous prêtant généreusement le concours de leur science élevée, de leur haute expérience. Chaque instituteur se

rappelle avec bonheur quel vif intérêt Sa Grandeur Mgr. de Rimouski, pendant les neuf années qu'il a dirigé cette maison, a pris à toutes nos discussions, avec quel zèle il a dirigé nos conférences. Ses savantes dissertations sur les sciences, sur l'enseignement, ont beaucoup contribué à honorer à cette association, cette vie et cette efficacité qui l'ont rendue si utile aux instituteurs ; et l'organisation de la fête de ce soir prouve, MM., que M. le Principal actuel de cette institution, donne à notre association le même puissant concours, le même intérêt bienveillant que ses prédécesseurs lui ont donné.

Il n'est pas sans intérêt, MM., de relever ici ce qu'un jeune écrivain, M. Richard, a dit de l'état de l'instruction publique en ce pays, dans une série d'articles publiés dans *l'Opinion publique*, et qui touchent de trop près nos conférences d'instituteurs, dont il semble ignorer l'existence.

« Pour montrer, dit-il, quelle énorme différence nous sépare de l'enseignement tel qu'il est donné en Prusse, quel cas on en fait et de quel respect on entoure ceux qui s'y livrent, je citerais le rapport de M. Shuttleworth, publié dans un journal anglais de Montréal. « Pendant mes voyages dans les différentes provinces de la Prusse, je fus en communication journalière avec les instituteurs, j'eus toutes les occasions favorables d'observer l'esprit qui les animait, et d'entendre l'opinion que le pauvre avait d'eux ; je trouvai une grande association d'hommes instruits, courtois, polis, moraux, travaillant avec un enthousiasme réel parmi les classes les plus pauvres de leurs concitoyens ; je les trouvai entièrement dévoués à leurs devoirs, orgueilleux de leur profession, unis ensemble par un puissant lien de fraternité. Tenant des conférences continues dans le but de discuter toutes espèces de questions ayant rapport à la conduite de leurs écoles.

« Les instituteurs en Prusse sont respectés par toutes les classes de la société, eux à qui toutes les classes sont redevables des premières notions de leur éducation et dont la bonne conduite et la respectabilité intéressent vivement et le peuple et le gouvernement. Je ne puis m'empêcher d'apprécier hautement quel respect inspire cette admirable association de 28,000 instituteurs et quel bien ils peuvent produire dans ce pays.

« Comme le caractère d'une nation dépend presque entièrement de l'éducation de la jeunesse, combien est-il essentiel au bien être moral et par conséquent à la grandeur d'une nation, que la profession d'instituteur assure à ses membres une parfaite satisfaction et commande le respect du pays. »

« Il est aisé de voir par ce court extrait, ajoute l'écrivain canadien, que ce tableau serait loin de s'appliquer à nous, et qu'en définitive, ce pourrait bien être là le secret de la grandeur de la Prusse. »

Si nous examinons, Messieurs, l'état actuel de l'instruction publique dans la Province de Québec, mais sans parti pris de tout blâmer ce qui se fait parmi nous, notre jeune pays peut souffrir la comparaison avec les pays les plus vantés, sous ce rapport ; surtout, si nous considérons depuis combien peu d'années notre système d'instruction publique fonctionne d'une manière sérieuse, et qu'il est pour ainsi dire encore à son début. Un simple coup d'œil sur les résultats obtenus jusqu'ici fait voir un début plein d'avenir, et qui nous permet d'espérer dans le succès complet de la cause si importante de l'éducation du peuple.

Ainsi, sans parler du séminaire de Québec et de celui de St. Sulpice à Montréal, ces deux fortes colonnes sur lesquelles s'est appuyée notre nationalité, ces deux foyers de lumières et de patriotisme d'où sont sortis tant d'hommes qui se sont illustrés dans la politique comme dans le clergé, qui ont conservé pures et intactes aux